

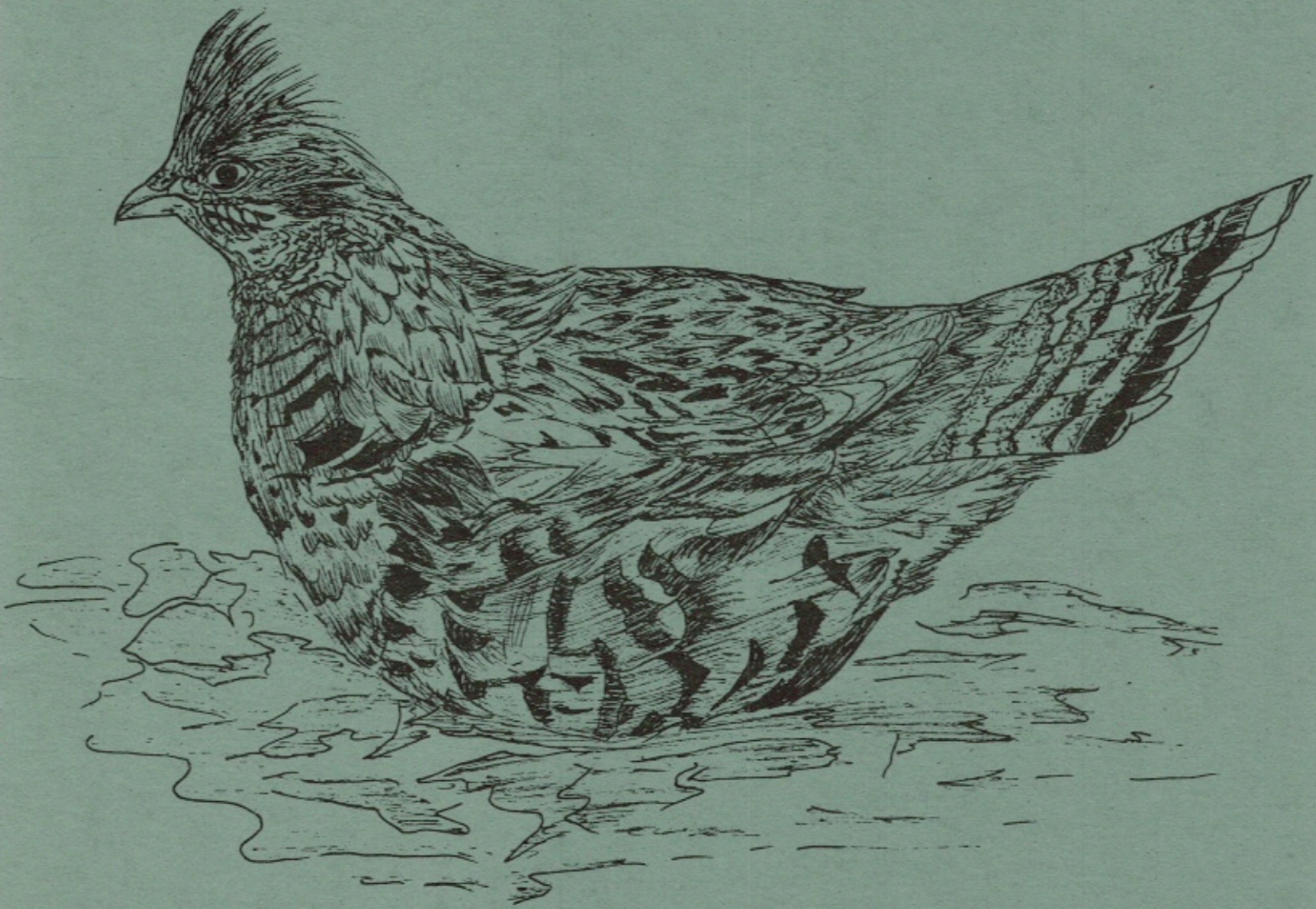


S.L.O.E.

LE JASEUR

Société de loisir ornithologique de l'Estrie

Septembre 1994 Vol. 14 n° 3



Gélinotte huppée

S. Brulotte

N'oubliez pas

Que le bulletin *Le Jaseur* se veut un outil de communication permettant à chacun des membres de faire connaître ses expériences et ses connaissances en ornithologie. Le comité du bulletin vous invite donc à faire parvenir des textes, dessins, photos, commentaires, questions ou autres. Pas besoin d'être spécialiste. Il ne s'agit que d'aimer les oiseaux. Votre contribution aidera à rendre plus vivant notre précieux bulletin.

Au plaisir de vous lire.

Les membres du comité du bulletin

Attention

Pour obtenir des feuillets d'observation, il s'agit de faire votre demande à l'adresse ci-dessous, à l'attention du compilateur et d'accompagner la lettre d'une enveloppe de format légal préaffranchie.

Société de loisir ornithologique de l'Estrie inc.

Le Jaseur paraît quatre fois l'an, en mars, juin, septembre et décembre.

Société canadienne des postes
Envoi de publications canadiennes
N° de convention 0512273

Dépôt légal, 3^e trimestre 1994
Bibliothèque nationale du Québec

Imprimerie Multicopie Estrie

ISBN 0830-8713
ISSN 0836-687X

Le Jaseur
C.P. 1263
Sherbrooke, Québec
J1H 5L7
(819) 563-6603

Table des matières

	Page
Mot du président	2
Chronique du comité du bulletin	3
Connaître nos oiseaux	
La gélinotte huppée	4
À travers les jumelles	
Déjeuner en paix	10
Sous la plume de ornithologues	
Le nerprun	11
Petit détail important: «LE CROUPION» (jeu)	12
À vol d'oiseau	
Comment les oiseaux se déplacent	13
Décompte des oiseaux de Noël	14
Portrait d'un grand héron par un grand auteur	15
Excursions et activités	16
Sauvons les oiseaux chanteurs (<i>Bring back the birds</i>)	21
Oiseau mystère (jeu)	24
Observations saisonnières	
Le recensement des oiseaux aux mangeoires - hiver 1993-94	25
Compte rendu des excursions et activités	
Fête des Québécois 1994: rendez-vous au parc du Bic!	29





Mot du Président

Une nouvelle saison...

Bonjours a tous !

Voilà qu'une nouvelle saison approche, les couleurs automnales font leur apparition. C'est le temps d'une nouvelle période d'observation d'oiseaux, soit la migration d'automne

Pour cette période, plusieurs excursions et activités sont à l'affiche, alors je vous invite a y participer. De plus, tous les membres sont invités à faire parvenir des textes, des dessins, des photos, des commentaires, des questions ou autres pour Le Jaseur. Toutefois, je dois préciser que vous devez remettre vos documents un mois avant la date de parution. Cette date de remise est bien importante pour que le comité du bulletin puisse respecter l'échéancier des diverses activités.

Je vous souhaite un bel automne, avec de bonnes observations ornithologiques, dans un paysage multicolore.

Au plaisir de vous rencontre !

Daniel Berg
Daniel Bergeron





Chronique du Comité du Bulletin

Toutes nos excuses à Suzanne Brûlotte qui nous a gracieusement permis d'utiliser ses beaux pour illustrer notre page couverture. Son nom n'apparaissant pas dans le dernier bulletin.

Anciens numéros du JASEUR à vendre

Après avoir fait le ménage dans les anciennes publications, nous nous sommes aperçus qu'il nous restait un certain nombre d'exemplaires d'anciens numéros et nous avons décidé de les offrir à nos membres. Tout ce que vous avez à faire c'est de nous écrire pour nous dire lesquels vous intéressent et d'y joindre un montant de 2 \$ par numéro désiré. Cette somme (plutôt symbolique avouons-le!) servira à couvrir les frais d'envoi.

06-94 Vol. 14, n° 2
12-93 Vol. 13, n° 4
06-93 Vol. 13, n° 2
03-93 Vol. 13, n° 1

12-92 Vol. 12, n° 4
09-92 Vol. 12, n° 3
06-92 Vol. 12, n° 2
09-91 Vol. 11, n° 3

06-91 Vol. 11, n° 2
09-90 Vol. 10, n° 3
03-90 Vol. 10, n° 1

Nouvelles chroniques

Afin de renouveler votre bulletin, nous avons pensé à deux nouvelles chroniques.

Vous avez des questions quant à l'une de vos observations? Vous voudriez en savoir plus sur un sujet et vous cherchez des références? Vous désirez des renseignements quant aux habitudes de votre espèce d'oiseaux préférée? Pourquoi ne pas envoyer vos questions à la section *Courrier du lecteur*? Il se trouve sûrement quelqu'un, parmi les membres de la SLOE, qui peut y répondre. De plus, comme nous publierons les réponses dans cette même section, tous pourront en profiter.

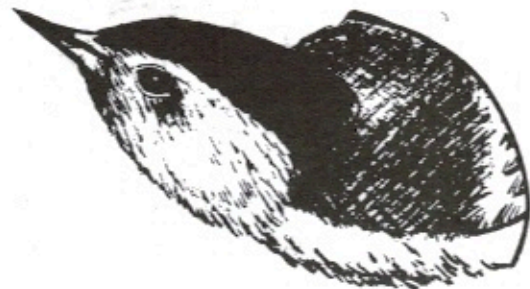
«Oiseauologue mâle recherche femelle pour voler jusqu'au septième ciel.» «Jumelles rayés d'un côté à moitié prix; très bon achat pour borgne.» «Recherche personne pour aller *aux petits oiseaux* au Costa Rica.» Une nouvelle chronique *Petites annonces* vous permettra dorénavant d'annoncer les objets que vous désirez vendre ou acheter; toute autre demande sera également la bienvenue.

Publicité dans LE JASEUR

Les ornithologues ne sont pas seulement des consommateurs de graines d'oiseaux et de jumelles. Ils ont parfois besoin des conseils d'un avocat, des soins d'un vétérinaire pour traiter Minou (Oui oui, celui-là même qui fait fuir les oiseaux!), de faire recouvrir leur maison, etc. Vous ou des personnes de votre entourage offrez ce genre de services? Pourquoi ne pas faire publier une annonce dans *Le Jaseur*? Il en coûte seulement 60 \$ par numéro pour une page complète, 30 \$ pour une demi-page et 10 \$ pour une carte d'affaires. *Le Jaseur* est publié à environ 200 exemplaires.



LA GÉLINOTTE HUPPÉE



CETTE POULE DES BOIS...

Faussement appelée perdrix, la gélinotte huppée, ce gibier très recherché des chasseurs, est un oiseau qui ne migre pas. Hôtesse attrayante de nos forêts, elle s'apparente à la poule, au dindon et au faisan. Son camouflage naturel, ses envolées subites, brusques et spectaculaires, ainsi que le tambourinage des mâles constituent des traits particuliers de l'espèce.

Faussement appelée perdrix, la gélinotte huppée ressemble morphologiquement à une petite poule. Elle se distingue par son bec brun foncé, court, fortement convexe et emplumé jusqu'au-delà des narines. Sa petite tête est ornée d'une huppe qui peut se dresser à l'occasion. Son oeil est noirâtre et entouré d'une zone périoculaire nue et pourprée. Chaque côté de son cou est orné de larges plumes molles et plutôt longues. Ces plumes lui forment une collerette noir bleu ou brun rougeâtre à reflets métalliques. Cette collerette est particulièrement voyante chez le mâle qui la hérissé en certaines circonstances.

Parée d'un plumage aux riches coloris, la gélinotte huppée présente un manteau, de la tête au croupion, abondamment tacheté et rayé de noir et de gris foncé, qui varie du gris pâle à une riche teinte acajou, en passant par un rouge sombre. De la gorge à la queue, son plumage est cependant pâle. Ainsi, sous la gorge, il est jaune pâle, alors que les flancs vont du blanc au grisâtre ou encore chamois. Le dessous du corps se raye par ailleurs de bandes noirâtres assez larges, surtout sur les côtés.

La coloration de la gélinotte huppée semble dépendre beaucoup de l'habitat. C'est ainsi que l'on constate plus fréquemment des teintes foncées chez les gélinottes qui vivent en forêts sombres, alors que la dominance de gris abonde davantage chez celles qui habitent les buissons et les clairières. Mais règle générale, le plumage de cet oiseau se confond bien avec les sous-bois où il a pris asile, ce qui lui assure un camouflage presque parfait.

La mue s'effectue graduellement. Elle débute dès le mois de juin et s'échelonne sur plusieurs semaines. Contrairement au canard, par exemple, la gélinotte huppée ne remplace pas d'un seul coup toutes les plumes de ses ailes. Elle perd d'abord les plumes du centre de son corps, puis accentue sa mue vers les extrémités.

La queue de notre déesse des bois la distingue beaucoup des autres volatiles du Québec. Large et plate, elle fait de 12 à 18 cm de long. Ordinairement, elle est repliée et baissée, mais elle peut facilement se relever et s'étaler en demi-cercle.



Il devient alors facile d'identifier 17 longues plumes brun rougeâtre finement barrées de lignes noirâtres, étroites et terminées par une large bande noire (environ 1,27 cm) flanquée entre deux lignes grisâtres ou blanches.

Ses ailes ^{sont} courtes, arrondies et étroitement appliquées contre le corps. Ses pattes ivoires, robustes et munies de griffes peu recourbées, l'aident à gratter le sol pour découvrir une partie de ses aliments. Les pattes sont partiellement recouvertes de plumes et ont quatre doigts un peu palmés. En hiver, ces doigts s'ornent de franges cornées semblables à un peigne ou encore à une branche de sapin. Grâce à ces excroissances écailleuses qui doublent sa surface de marche et lui tiennent lieu de "raquettes", la gélinotte peut se déplacer facilement dans la neige molle.

La femelle se différencie du mâle en ce qu'elle est plus petite. Son plumage est plus terne, sa queue et sa collerette sont plus courtes. Enfin, les deux plumes rectrices, au milieu de l'éventail de la queue, présentent une large bande grisâtre (au lieu de noirâtre, comme chez le mâle). Cela donne l'impression que la raie caudale subterminale est incomplète puisqu'elle ne traverse pas ces deux plumes centrales.

Par ailleurs, la gélinotte huppée est avant tout un oiseau piétonnier et massif, qui marche et court plus qu'il ne vole. Son vol est d'ailleurs assez lourd et il ne lui sert que pour aller se percher le soir venu, pour établir son territoire et échapper au danger. Ses départs brusques et en saccades bruyantes sont cependant très rapides et fort déroutants. Tapie dans un sous-bois, la gélinotte jaillit soudainement dans les airs dans un saisissant bruit d'ailes et disparaît rapidement. Au besoin, elle pourra voler sur de grandes distances (plus d'un kilomètre) et atteindre, à certaines occasions une vitesse de 60 km/h.

UNE VASTE DISTRIBUTION

On rencontre la gélinotte huppée partout où il existe quelques massifs de feuillus, surtout des peupliers faux-trembles, des bouleaux et des saules. Comme il existe de telles forêts dans tout le Canada, d'est en ouest et de l'Alaska jusqu'au sud des Etats-Unis on comprendra que la gélinotte ait une distribution particulièrement vaste.

Au Québec, elle vit partout au sud d'une ligne qui va de la pointe sud de la Baie James jusqu'à l'est du Labrador. Toutefois, dans cette aire de distribution, elle abonde davantage dans certains habitats particuliers. Ainsi, elle préfère nettement les boisés feuillus, les forêts mélangées et les sapinières. D'ailleurs, son régime de vie l'oblige à trouver dans un espace très restreint (cercle 0,5 km de rayon) des aliments essentiels à chaque stade de vie ainsi que des refuges propices en cas d'intempérie ou de menace quelconque.



FICHE TECHNIQUE

Ordre: galliformes
Famille: tétraonidés
Nom scientifique: *Bonasa umbellus*
Nom français: Gélinotte huppée
ou à fraise
Nom populaire: Perdrix ou perdrix
des bois francs
Nom anglais: Ruffed Goose
Régime alimentaire: végétarien et
insectivore
Couvée: 1 fois par an, 9 à 12 oeufs
en mai ou juin, dans un nid
au sol
Habitat: Forêt feuillue et mélangée,
sapinières, broussailles,
clairières, bords de cours d'eau.

Au cours de la période de nidification, qui est l'une des plus importantes chez cette espèce, la gélinotte se trouve à coup sûr sous un couvert forestier en régénération (pin gris, bouleau, etc...) Après la nidification, elle choisira de jeunes forêts mixtes où abondent les jeunes arbres et les arbustes. Elle pourra se trouver aussi dans des portions de prairies abandonnées ou de brûlis récents, dans des taillis d'aulnes et de saules, sur des pentes rocailleuses et encombrées d'arbres et d'arbustes. Il est d'ailleurs important que son habitat contienne des arbustes et des arbres qui portent des fruits dont elle est grande consommatrice.

DIETE VEGETARIENNE

Variante avec l'âge, la saison et l'habitat, l'alimentation de l'adulte se compose environ 90% de végétaux et à 10% d'insectes. Quant à l'oisillon, il est principalement nourri d'insectes, de larves d'insectes, d'araignées et de limaces. Assez tôt, s'ajouteront à sa diète des graines et des feuilles tendres.

A l'automne, et les jeunes et les adultes consomment une grande variété de plantes. Il s'agit alors de jeunes feuilles, de graines, de fruits et de tiges de diverses plantes herbacées, telles les graminées, les joncs, les fraisiers, les malanthèmes, les bleuets, les fougères, les framboisiers, les cornouillers, les cerisiers, les noisetiers, les vinaigriers, les amélanchiers et les aubépines. Elle raffole particulièrement des trèfles qui poussent le long des chemins forestiers.

La déesse des bois est bien adaptée à la vie en forêts feuillues et mélangées. La conformation de son bec, de ses pattes, de ses ailes et de son appareil digestif lui permet de se nourrir comme un animal brouteur, c'est-à-dire mangeant des bourgeons, des feuilles et des brindilles. Enfin, comme la poule, elle doit trouver dans son environnement quelques cailloux à avaler afin de moudre les graines et les végétaux durs dans son gosier.

COUR ET COUVEE

A la saison des amours, au printemps le mâle se pavane la queue en éventail, la collerette relevée et les ailes traînantes comme chez les dindons.



LE TAMBOURINAGE DES MALES

Au printemps, le mâle s'installe fréquemment dans un coin de forêt, choisit un juchoir et manifeste sa présence en produisant une vibration sonore très particulière, le tambourinage.

Juché sur une souche, une roche ou un tronc d'arbre affaissé, il produit un battement sourd et creux. Celui-ci commence lentement et augmente peu à peu pour se terminer par une sorte de roulement de tambour ou une charge rapide ressemblant à un orage lointain. Les bruits ainsi véhiculés sont dus aux chocs répétés produits sur l'air par les ailes. L'oiseau les arrondit en coupe, les abaisse, les avance puis les remonte vivement tandis qu'il se tient immobile, arc-bouté sur sa queue. Ce tambourinage se répète à intervalles de quatre minutes environ. Le bruit engendré par le tambourinage peut se répercuter jusqu'à 1,6 km. Par cette manifestation sonore, le mâle cherche à attirer une femelle prête à s'accoupler et à indiquer à ses congénères son territoire. Bien que le tambourinage soit plus important à la mi-avril et en mai, il peut se poursuivre jusqu'en automne.

Cette pratique du tambourinage aide beaucoup les biologistes dans leurs études visant à établir l'abondance relative de la gélinotte huppée. C'est cette pratique qui permet de réaliser des inventaires et des analyses, accumulés d'année en année, pour orienter les travaux dans la détermination des causes de fluctuation de cette espèce (huit à dix ans) et pour prévoir la population exploitable pour la chasse sportive.

On a estimé qu'au Québec, il y aurait, au printemps, une densité de 5 à 17 individus au kilomètre carré et qu'au cours de l'été, cette population doublerait et triplerait même. Cependant, elle diminuerait rapidement à l'automne et au cours de l'hiver.

Il piétine et émet des sifflements ininterrompus. Si une femelle répond à ses invitations, il lui fait alors la cour en paradant pompeusement autour d'elle, les pattes raides et la queue étalée. Ses parades se poursuivent jusqu'à ce qu'elle cède.

Après l'accouplement, la femelle choisit l'emplacement du nid. Celui-ci est généralement situé près du territoire du mâle et parfois même sur le territoire d'un autre mâle. Il est placé près d'une souche ou d'un arbre, sous un arbre renversé, dans un tas de branchages ou en un endroit camouflé par des herbes ou des broussailles mais est toujours suffisamment dégagé pour permettre à la femelle de guetter les alentours.

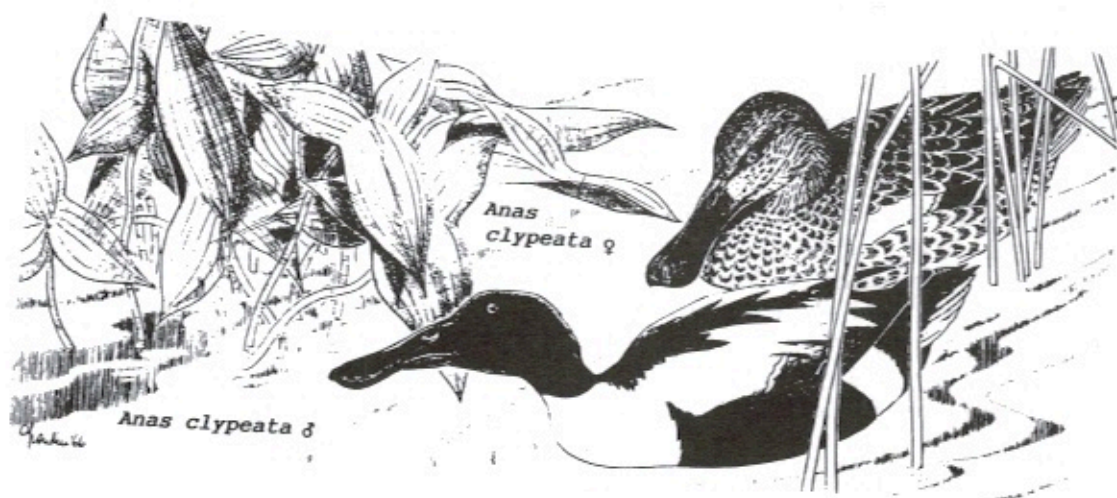


Le nid prend l'aspect d'une sorte de bol peu profond formé à même une dépression dans le sol. L'intérieur est généralement garni de feuilles et de quelques plumes. Pendant environ 17 jours, la femelle pondra en moyenne 9 à 12 oeufs de couleur chamois ou crème tachetés de points bruns. Elle les couvera pendant 22 à 24 jours. La plupart des oeufs éclore au début de juin. Chez la gélinotte il n'y a qu'une ponte par année.

Peu de temps après l'éclosion, la femelle entraîne ses petits hors du nid, dans les herbes et les arbustes. Ce transfert peut même se produire une journée après la naissance. La femelle et sa famille parcourent parfois une distance assez longue avant de s'installer dans une aire plutôt restreinte. La famille forme alors un groupe indépendant, mais qui peut à l'occasion entrer en contact avec des mâles et d'autres couvées.

Les oisillons apprennent rapidement à se tapir et à l'âge de 12 jours, ils peuvent même voler sur une courte distance. A l'été les petits voient leur taille et leur poids croître rapidement. Leur plumage se modifie aussi progressivement: leur duvet fait bientôt place au plumage juvénile, à la fois ébouriffé et maigre, puis ce dernier est remplacé à son tour, vers l'âge de 16 à 17 semaines, par le plumage d'un oiseau d'un an, qui est semblable à celui des adultes.

Source: Forêt-conservation





Voici enfin un livre complet sur l'observation
des oiseaux dans la région de l'Estrie...

L'OBSERVATION des OISEAUX en ESTRIE

Par Denis Lepage



. Une liste annotée complète
et détaillée, incluant
240 histogrammes illustrant
l'abondance des espèces.

. 43 sites ornithologiques
décrits de façon précise.

. Une foule d'autres
renseignements
pratiques...



Société de loisir
ornithologique de l'Estrie

Cette publication a été rendue possible
grâce à la participation financière de:
Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science
Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche

L'observation des oiseaux
en Estrie

Par Denis Lepage
1993, 300 pages
Format 15 x 23 cm
Reliure allemande.

19,95 \$

BON DE COMMANDE (S.V.P. ÉCRIRE EN LETTRES MOULÉES)

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____ Tél.: () _____

	Quantité	Prix unitaire	Total
L'Observation des oiseaux en Estrie		19,95 \$	
Port et manutention par volume		3,00 \$	
Grand total:			

Commande postale

S.V.P. faire votre paiement par chèque certifié
ou mandat poste à l'ordre de:

Société de loisir ornithologique de l'Estrie
C.P. 1263 Sherbrooke (Québec)
J1H 5L7



A Travers Les Jumelles

DÉJEUNER EN PAIX

28 août, 9 h du matin. Le temps est doux et je m'apprête à déjeuner sur la véranda. Café au lait et jumelles trônent sur la table car j'ai un rendez-vous important. Depuis une semaine, les oiseaux sont plus actifs et les familles paradent avec leurs petits. Il y a les Tourterelles tristes (4), les Bruants familiers (4), les Quiscales bronzés (12), les Chardonnerets jaunes (20), les Sittelles à poitrine blanche (4) et bien d'autres. Tout est calme, chacun vaque à ses occupations.

Cependant, deux Geais bleus attirent mon attention. Ils sont perchés tout en haut d'une grande épinette morte qui sert de belvédère d'observation à tous les oiseaux du quartier. La huppe hérissée, les plumes gonflées, ils sont visiblement irrités et le font savoir à la ronde.

Tout à coup, un oiseau sort du couvert des arbres à vive allure et fonce sur eux. Vite, mes jumelles. Quelle surprise, c'est un jeune Épervier brun! Bien jeune en effet, car il ne semble pas faire peur à nos deux compères. Pire, ils le harcèlent en sautant de branche en branche jusqu'à l'impatienter. Quelle bravoure de leur part! Ils s'approchent tour à tour de lui, qui les regarde, incrédule, jusqu'à ce qu'il se décide à foncer sur eux en lâchant un cri rauque, un peu comme une corneille.

Mais, ils sont plus vite et plus habiles que lui et reviennent à la charge sans relâche. Leurs cris ont fait fuir les autres oiseaux et finissent par alerter tous les Geais bleus du quartier qui se retrouvent à plus de dix dans l'épinette. Mais je ne suis pas au bout de mes surprises car, surgi de nulle part, un deuxième épervier vient à la rescousse du premier. C'est un jeune, tout aussi maladroit que l'autre, qui essaye, sans succès, d'attraper son petit déjeuner.

Les Geais bleus font front commun et sont même téméraires en pourchassant les éperviers. Ils vont bien finir par attraper un geai. Après au moins 15 minutes de ce harcèlement, ils n'ont toujours pas réussi et finissent par disparaître dans la futaie. Les Geais bleus se calment et regagnent leurs quartiers, les oiseaux reviennent. Ils ont compris que le danger est passé.

Quel spectacle et que d'émotions!

Je peux enfin retourner à mon café, zut il est froid, et à mon «déjeuner en paix»

Camille Dufresne





Sous la plume des Ornithologues

Le Nerprun

Derrière chez moi, pousse un arbrisseau d'environ deux mètres. C'est le dernier à se couvrir de feuilles au printemps et le dernier à les perdre à l'automne. Alors que ses voisins se parent de leurs couleurs automnales, celui-ci reste vert. Sa floraison est peu intéressante car les fleurs sont minuscules et verdâtres, mais elle se prolonge très tard. En effet, l'arbre porte en même temps fleurs, fruits verts, fruits rougissants et fruits noirs lustrés (à maturité), ce qui est plutôt inusité.

Il est remarquable en ce qu'il attire des hordes d'affamés lors de la migration automnale. Plus d'une fois, je l'ai vu envahi par des groupes de merles d'Amérique, ses branches ploquant sous l'assaut.

J'ai eu de la difficulté à l'identifier car j'ai trouvé peu d'informations à son sujet. Monsieur André Dion, dans son livre *Les Jardins d'oiseaux*, dit qu'il en existe trois espèces dans l'est de l'Amérique: le nerprun cathartique, le nerprun bourdaine et le nerprun à feuille d'aulne. Le plus petit, à feuille d'aulne, dépasse rarement trois pieds, le bourdaine le double en grandeur alors que le cathartique se présente souvent sous la forme d'un petit arbre pouvant atteindre deux ou trois fois la hauteur humaine.¹

Je suis donc propriétaire d'un nerprun bourdaine (*rhamnus frangula*). Il a bien un petit défaut (Qui n'en a pas?): il a tendance à perdre ses fruits. Il est donc préférable de la planter là où il y a moins de circulation.

Il a également un autre inconvénient: il est difficile de s'en procurer dans les centres de jardinage. Votre pépiniériste pourra peut-être vous en commander s'il n'en a pas en stock. Ou faites appel à la générosité de vos parents, amis, voisins, collègues de travail. Ou encore, faites comme moi et lancez un appel à tous dans *Le Jaseur*. **Je suis à la recherche d'un nerprun cathartique (*rhamnus catharticus*)** car il conserve ses fruits jusqu'en hiver. Je suis évidemment prête à offrir en échange quelques rejetons de mon nerprun bourdaine.

Diane Carlos
562-0512

¹ DION, André, *Les jardins d'oiseaux*, Édition Brimar et Québec Agenda, 1988, p. 131.



TELEPHOTO

768, King est 218, Alexandre
SHERBROOKE
563-1330 564-0033

- finition de photo en 1 hre
- agrandissements
- laminage
- service de réparation
- location d'appareil vidéo
- projecteur de diapositives
- bonne sélection de jumelles
- télescopes et microscopes



BUSHNELL
DIVISION OF BAUSCH & LOMB

OLYMPUS
YASHICA
MINOLTA



Canon
EOS
SAMSUNG
CAMERA

Petit détail important : << LE CROUPION >>

Sauriez-vous dire de quelle couleur est le croupion de ces oiseaux?

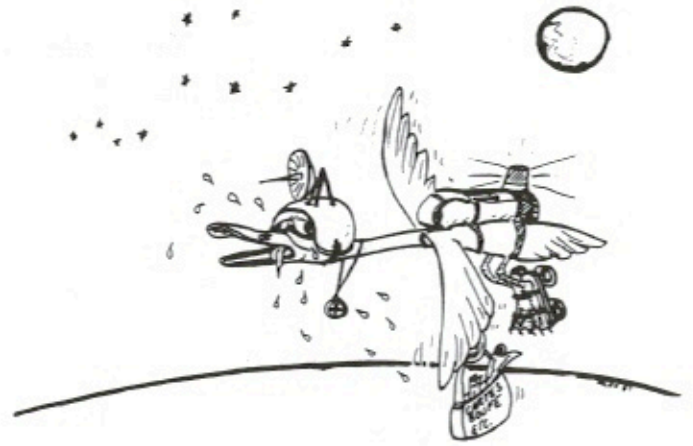
Paruline à croupion jaune: _____
Chardonneret jaune: _____
Gros-bec errant (femelle): _____
Pic flamboyant: _____
Hirondelle à front blanc: _____
Busard Saint-Martin: _____
Roselin familier: _____
Cardinal à poitrine rose: _____
Paruline tigrée: _____
Goglu: _____
Pluvier kildir: _____
Durbec des pins (mâle): _____
Bruant familier: _____

Réponses: page 28.

Tiré de *L'info-oiseaux*, 4(3), Club d'ornithologie de Brome-Missisquoi.



A vol d'oiseau



COMMENT LES OISEAUX SE DÉPLACENT

L'évolution de la classe des oiseaux a visé dans ses grandes lignes à créer les conditions d'une parfaite maîtrise de l'espace aérien. La capacité de voler résulte de l'allégement maximum du corps et du perfectionnement des organes porteurs et moteurs. La réduction du poids de l'oiseau est due à plusieurs facteurs : un bec léger au lieu d'une mâchoire, pas de vessie, des os longs, remplis d'air, des extrémités inférieures très légères, une couverture du corps en plumes — tout contribue à l'allégement. L'organe du vol, c'est l'aile. En elles-mêmes, si bien emplumées fussent-elles, les ailes ne pourraient accomplir leur fonction motrice si elles n'étaient pourvues de muscles puissants rattachés au bréchet. Pour s'élever dans les hauteurs et se maintenir en l'air, l'oiseau dépense une grande énergie, fournie par une assimilation extraordinairement rapide. Pour répondre à ce grand effort qu'est le vol, l'oiseau a un cœur relativement plus gros et aux battements plus rapides que les mammifères.

Il y a diverses formes de vol, qui dépendent de la forme des ailes et de la grandeur de leur surface portante. Le profil de l'aile a néanmoins une forme unique : surface convexe, dessous concave. Quand l'air coule, venant de l'avant, il y a sous l'aile une surpression environ trois fois plus forte que la sous-pression qui se produit au-dessus de l'aile. Le premier type évolutif de vol est le vol passif, plané, celui où l'oiseau se laisse simplement porter par l'air et plane sans agiter ses ailes. Souvent l'oiseau alterne ce vol avec un vol actif. Le pigeon, descendant d'une dizaine de mètres en vol plané, atteint une distance d'environ quatre-vingt-dix mètres. L'aigle, plus puissant, couvre 170 mètres en perdant dix mètres de hauteur, et l'albatros jusqu'à 200 mètres. En tirant parti des contre-courants ou des courants d'air ascendants, le vol plané devient du vol à voile. Il permet de prendre de la hauteur sans agiter les ailes. Certains Rapaces, les Albatros, les Cigognes, sont des maîtres du vol à voile. Par contre, ce genre de vol est peu courant chez les oiseaux de petite taille, en égard à l'insuffisance de la surface portante de leurs ailes. Le vol battu est le plus courant : la propulsion est assurée par le battement des ailes dont les pointes décrivent une ellipse. Les ailes mues par les muscles pectoraux portent en avant le corps aérodynamique, comme les rames poussent la barque sur la surface de l'eau. Un type de vol plus rare, c'est le vol sur place, comme on le voit chez la Crécerelle, l'Hirondelle de mer ou l'Aigle observant une proie. On constate chez le Colibri une forme de ce vol encore plus avancée. Ses battements d'ailes tourbillonnants lui permettent de rester suspendu devant une fleur pour y boire le suc ou extraire un insecte de son calice, grâce à son long bec, et sans se poser. La pointe des ailes décrit alors des huit et l'on peut le comparer à des hélices d'hélicoptère.

Le vol est une nécessité vitale pour la plupart des oiseaux. Fuite rapide en cas de danger, recherche de sources alimentaires, d'habitats, migrations lointaines. Beaucoup d'oiseaux exécutent leur parade nuptiale en volant. Il est certain que, de tous les animaux, les meilleurs voyageurs sont les oiseaux. Longtemps et souvent on a exagéré leurs performances, mais les observations suffisent à susciter notre admiration. Par exemple l'exploit du Martinet qui peut passer dans les airs de douze à quatorze heures à une vitesse de 65 à 145 km/heure. Récemment, on a prouvé que le Faucon peut atteindre des pointes de vitesse de 280 km/h quand il fonce sur une proie. Ce sont là des exploits, mais la vitesse de croisière des autres oiseaux n'est pas négligeable, elle va de 40 à 120 km/h. La plupart des oiseaux volent à trois cent mètres d'altitude, cette limite n'étant dépassée que par les grands oiseaux, lors de migrations. Les observations d'oiseaux volant à plus de 2000 mètres d'altitude (des oies jusqu'à plus de 8000 mètres) sont extrêmement rares.



Décompte des oiseaux de Noël *(Audubon Christmas Bird Count)*

Le *Décompte des oiseaux de Noël* (Audubon Christmas Bird Count) se tient chaque année un peu avant Noël. Il est fait en collaboration avec le *St-Francis Valley Naturalists Club*.

Chaque année, plus de 43 000 adeptes d'ornithologie se rassemblent, chacun dans leur localité, pour participer à cet événement. 95 années se sont écoulées depuis le début de cet événement, soit le jour de Noël de l'an 1900. Le décompte de Noël a débuté pour protester contre une journée de chasse qui avait lieu chaque année: des groupes de chasseurs se faisaient compétition dans le but de tuer le plus grand nombre d'oiseaux et d'animaux et on couronnait le gagnant. Ce 25 décembre 1900, 27 personnes se rassemblèrent et décidèrent de compter les oiseaux au lieu de les tuer. C'est ainsi que débuta l'*Audubon Bird Count*.

Aujourd'hui, des participants de toutes les provinces du Canada, de tous les états des États-Unis ainsi que de certaines parties de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud se rassemblent dans plus de 1600 localités différentes, pour compter les individus ainsi que les espèces d'oiseaux rencontrés lors de leurs sorties pendant une journée choisie à l'intérieur d'une période de deux semaines et demi.

Les règles sont les suivantes: seuls le nombre et les espèces d'oiseaux vus la journée même du décompte sont inscrits; par contre, les **espèces** vues **trois jours avant et trois jours après** peuvent être incluses. Les observations d'espèces rares doivent être accompagnées de détails pertinents pour pouvoir confirmer l'espèce.

Pour obtenir plus d'informations concernant cet événement, veuillez communiquer avec le répondeur de la SLOE (563-6603) où vous aurez bientôt les détails pertinents: personne responsable, date, etc.

Tous les membres de la S.L.O.E. sont invités à participer à cette activité. Il est important d'aviser de votre intérêt assez tôt au début de décembre pour que vous puissiez vous faire allouer un secteur. **Note:** les premiers arrivés auront priorité pour les secteurs.

Il n'est pas nécessaire d'être ornithologue professionnel pour participer. Cette activité s'adresse à tous les amateurs de la nature désireux de passer une belle journée agréable en bonne compagnie, notamment celle des oiseaux.



PORTRAIT D'UN GRAND HERON

PAR UN GRAND AUTEUR

Voyez-le venir du fond de l'anse, volant presque au ras des hautes herbes, avec cette lenteur des familiers qui ont tout le temps devant eux. Il donne l'impression d'être un rentier un peu dégingandé, battant de grandes ailes gringuebalantes, le cou replié en S, portant à l'extrémité de lui-même une lance de bois verni. A l'évidence le Grand Héron sait où il va. Il a repéré depuis longtemps la mare où finalement il se pose en ramenant à la verticale les longues échasses qu'il traînait sous lui et qui lui servent en vol, de gouvernail. Maintenant qu'il est debout, on voit tout de suite à qui l'on a affaire: à un archer patient, à un pêcheur placide, qui aime travailler seul. L'aigrette noire qui flotte sur sa nuque est l'empennage d'une flèche dont le bec est la pointe implacable. L'arc, c'est le cou allongé et mobile; c'est aussi tout le corps de ce grand oiseau au plumage bleuté.

Est-ce bien d'un oiseau qu'il s'agit? A le voir si tendu, si concentré, on songe plutôt à quelque artiste devant sa page vierge. Il a tout vu de ce qui se cachait dans cette eau profonde. L'air de regarder ailleurs, l'air d'être dans les nuages et de prendre plaisir à sentir ses plumes dans le vent, il a deviné ce qui se tapit entre les lignes. Avec lenteur il relève la grande patte aux ongles jaunes, la replace devant lui sans rien brouiller, il fait un autre pas, s'arrête, bande le cou vers l'arrière, il dirige son poinçon vers le lieu exact de la cible. Il attend. Il est fait pour attendre. Son être tout entier - une maigreur de muscles sous un enveloppe de plumes lâches - est constitué pour cette formidable tension. Puis, le moment venu, d'une détente fulgurante du corps, il fond sur le premier mot chargé de vie.

Pierre Morency: Lumières des oiseaux



Excursions et Activités



Le dimanche 25 septembre 1994

Sainte-Martine, Saint-Étienne, Beauharnois

Rendez-vous: Carrefour de l'Estrie, Boulevard Portland, face à l'entrée principale à 7 heures

Cette journée s'inscrit dans le cadre d'un échange avec le Club d'ornithologie de Longueuil. Michel Bertrand agira comme animateur et nous amènera visiter quelques-uns des bons sites de la région. Plusieurs arrêts dans les habitats habituellement prolifiques devraient nous permettre d'observer une panoplie de limicoles (Pluvier bronzé, Bécasseau à échasses, Bécasseau à long bec, Bécasseau roussâtre), le Râle de Virginie, la Marouette de Caroline, le Troglydote des marais, des canards, des laridés, etc. Nous dînerons dans un restaurant et reviendrons à Sherbrooke en fin d'après-midi.

S.v.p., confirmer votre présence à Carole Labonté: 565-2516 (soir), 821-5861 (jour).



Le dimanche 2 octobre

Visite au Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin et du Parc de la Yamaska

Rendez-vous: Stationnement du Canadian Tire, rue King Ouest, Sherbrooke à 7 heures

Venez observer et identifier la grande variété de limicoles et d'autres oiseaux migrateurs.

Prévoir un lunch à consommer sur le site.

S.v.p., confirmer votre présence à Daniel Bergeron: 346-3128 (soir).



Le dimanche 9 octobre 1994

Visite de l'Île aux marais, Katevale

Rendez-vous: Stationnement du Canadian Tire, rue King Ouest, Sherbrooke à 8 heures 30

Daniel Jeanson et Suzanne Champigny vous invitent à surprendre les canards et autres habitants du marais en empruntant les divers sentiers de l'île.

S.v.p., confirmer votre présence à Daniel ou Suzanne: 566-4640, ou laisser un message sur le répondeur de la SLOE: 563-6603.





Le dimanche 23 octobre 1994

Petit Lac Saint-François

Rendez-vous: Fromagerie de l'Étoile à Greenley à 8 heures

Un rendez-vous au Petit Lac Saint-François pour observer les canards en migration. Pendant deux années consécutives, le Canard kakawi s'est présenté à cette date. Sera-t-il au rendez-vous? Venez vérifier avec nous!

S.v.p., confirmer votre présence à Suzanne Brûlotte: 845-3483.



Le dimanche 30 octobre 1994

Lac des Nations, Sherbrooke

Rendez-vous: Pavillon Armand-Nadeau à 14 heures

Venez avec nous au Lac des Nations, longer la rivière Magog et faire un petit tour à CHARMES pour l'observation des canards. Les Colverts y sont en grand nombre ainsi que les Grands becs-scie.

S.v.p. confirmer votre présence à Gisèle Benoit: 846-2212



Le samedi 15 octobre 1994

Cap Tourmente

Rendez-vous: Canadian Tire, rue King Est, Fleurimont à 7 heures

L'observation des oies vous tente? Venez en mini-bus au Cap Tourmente. Apportez votre pique-nique.

Coût du voyage: 15,00 \$.

Réservez au plus tôt si vous ne voulez pas être déçu. Catherine Delbecchi: 565-8407



VOYAGE AU COSTA RICA

278 espèces, ça vous intéresse? Un voyage au Costa Rica pourrait vous les faire découvrir.

Pour plus d'informations, communiquez avec:

Monsieur Laval Roy (région de Québec): 418 796-2692
Monsieur Yvan Nault (région de Montréal): 514 467-6215





CENTRE CULTUREL ET PATRIMONIAL
LA POUDRIÈRE DE WINDSOR

Windsor, le 9 août 1994

COMMUNIQUÉ

À compter du 7 septembre, à la Poudrière de Windsor :

L'EXPOSITION "DE PLUME ET D'ESPRIT", À LA POURSUITE DE LA SAUVAGINE

Le Centre Culturel et patrimonial la Poudrière de Windsor entreprend sa programmation automnale, à compter du 7 septembre, en accueillant l'exposition itinérante "*De plume et d'esprit*", à la *poursuite de la Sauvagine*.

Cette exposition réalisée et présentée l'été dernier par le Centre d'exposition Villa Bagatelle de Sillery, s'arrête en Estrie, dans le site enchanteur du parc Watopeka.

Présentée à la Poudrière de Windsor, cette exposition rend hommage à un passionné de chasse, James MacPherson LeMoine, un des premiers propriétaires de la Villa Bagatelle. En 1887, celui-ci écrivit un ouvrage sur la chasse et la pêche.

L'exposition fait découvrir une sélection originale d'objets et d'oeuvres d'art, donnant un regard différent sur la chasse. Des sauvaginaires témoignent d'ailleurs de cette relation magique qui les unit aux canards et aux oies.

C'est une exposition à voir, dès le 7 septembre du mercredi au dimanche de 13:00 à 17:00. Elle se poursuivra jusqu'au 2 octobre prochain à la Poudrière de Windsor, 342, rue St-Georges à Windsor.

Source : Joanne Choquette,
Coordonnatrice





COMMUNIQUÉ-COMMUNIQUÉ-COMMUNIQUÉ-COMMUNIQUÉ

CLINIQUE ORNITHOLOGIQUE DANS LE CADRE
DE LA FLAMBÉE DES COULEURS DU
PARC DU MONT-ORFORD

La Société de loisirs ornithologique de l'Estrie (S.L.O.E.) en collaboration avec le Parc du Mont-Orford invitent tous les membres et les non-membres à participer aux cliniques ornithologiques, du 17 au 18 septembre 1994, lors de la flambée des couleurs.

Au sommet du mont Orford 11h00 à 17h00

Clinique ornithologique sur l'identification des rapaces en vol

Accompagnés d'ornithologues amateurs, les gens pourront observer les rapaces en vol et connaître les méthodes pour les identifier. De plus un guide d'identification des rapaces sera disponible sur place.

À l'accueil Le Cerisier 11h00 à 17h00

Clinique ornithologique sur les oiseaux que l'on retrouve dans le parc

Présentation du kiosque de la S.L.O.E.

Découverte des caractéristiques des oiseaux afin de déterminer les critères d'identification des espèces

Deux visites guidées, d'une durée d'une heure, sont au programme sur les sentiers près du Cerisier

Les départs sont à : 13h00

15h00

BIENVENUE À TOUS!

Pour les gens qui aimeraient participer à l'animation des cliniques ou avoir plus de renseignements: responsable Daniel Bergeron

346-3128



SAUVONS LES OISEAUX CHANTEURS*

Monsieur Ken Towle, coordonnateur du programme *Bring back the birds*, nous a demandé de faire connaître son organisme, ce que nous faisons avec plaisir. Madame Diane Carlos a traduit leur dépliant.



Bring back the birds est un programme d'éducation et d'action pour la conservation des oiseaux migrateurs et de leurs habitats, sous la responsabilité de Conservation internationale - Canada en collaboration avec l'Observatoire d'oiseaux de Long Point.

Aperçu du programme

Depuis quelques années, les recherches sur l'observation des oiseaux ont révélé que la population de plusieurs oiseaux chanteurs migrateurs décline graduellement. Cette tendance troublante ne semble pas être causée par un facteur unique, mais par la combinaison de plusieurs facteurs: fragmentation des forêts dans les aires de reproduction, déforestation des zones d'hivernage et perte d'habitats entre les deux.

Ces migrateurs qui hivernent au sud des États-Unis sont un lien direct entre les écosystèmes canadiens et néotropicaux. Ainsi, les oiseaux attirent-ils notre attention sur un large éventail d'enjeux environnementaux touchant la planète, nous rappelant que nous ne pouvons plus voir la destruction d'habitats dans les régions tropicales et tempérées comme des questions séparées. En effet, parce que les oiseaux sont des membres importants dans la chaîne alimentaire, la situation de leurs habitats d'hivernage en Amérique latine et dans les Caraïbes aura un effet direct sur la stabilité des écosystèmes des régions tempérées dont nous dépendons et vice versa.

On connaît peu de choses sur plusieurs des zones naturelles où les oiseaux migrateurs ont l'habitude d'hiverner. Plus encore, il existe de larges brèches dans nos connaissances sur l'étendue des zones d'hivernage de plusieurs espèces et nous commençons à peine à connaître les interactions et conditions requises par ces espèces à l'intérieur des écosystèmes tropicaux. La déforestation rapide dans la plupart des régions de l'Amérique latine et des Caraïbes complexifie la situation. Ce problème est particulièrement aigu au Mexique, en Amérique centrale et dans les Antilles où la majorité des migrateurs de longue distance passent l'hiver.

Le programme *Bring back the birds* a été développé pour répondre à ces problèmes. Il s'agit d'une initiative canadienne pour contrer la disparition des oiseaux chanteurs en éveillant l'intérêt du public et en promouvant la recherche et des actions concrètes de conservation. *Bring back the birds* se joint à *Partners in flight*, initiative américaine, et contribue à l'effort de l'hémisphère pour la conservation des oiseaux.

* Dans ce texte, «chanteur» est utilisé pour désigner les passereaux, pics, faucons, martinets, colibris, martins-pêcheurs, et coucous.



Une approche coopérative

Pour maximiser son efficacité, le programme *Bring back the birds* encourage la coopération des gouvernements et organismes non gouvernementaux canadiens et latino-américains dont les mandats comprennent les oiseaux migrateurs. Conservation internationale - Canada s'est déjà joint à l'Observatoire des oiseaux de Long Point pour assurer le succès de ces programmes.

Éducation publique

Par des programmes conjoints, la production de matériel didactique, ou en agissant comme conseiller, *Bring back the birds* favorise la sensibilisation et l'implication des Canadiens et Latino-américains dans la protection des oiseaux migrateurs et de leurs habitats.

Promotion de la recherche

Pour assurer l'existence d'une population sauvage en santé, il faut une meilleure compréhension de l'écologie et des exigences de l'habitat nécessaires aux oiseaux. *Bring back the birds* encouragera la recherche dans ce sens ainsi que des études de population qui sont fondamentales dans tout effort de conservation.

Identification, protection et restauration d'habitats en danger

Bring back the birds supportera des projets déjà existants voués à la protection d'habitats dont l'importance pour les migrateurs est déjà reconnue et entreprendra des recherches pour identifier d'autres territoires. On développera et on implantera alors des stratégies pour la protection de ces aires. Le programme veut aussi favoriser l'implication du public dans des projets de restauration d'habitats pour les oiseaux.

Aidez à sauver les oiseaux!

La migration des oiseaux est un phénomène ancien et mystérieux et une expression saisissante du passage des saisons. À travers leur difficile voyage annuel, ces merveilleuses créatures représentent notre héritage commun qui transcendera les frontières politiques et culturelles. Les oiseaux chanteurs nous montrent qu'en réalité, tout est lié. Nous devrions dès lors adopter une approche holistique de la conservation.

Si vous voulez aider le programme *Bring back the birds*, vous pouvez envoyer un don déductible d'impôt.

Vous pouvez également devenir membre des organismes Conservation internationale ou Observatoire d'oiseaux de Long Point. En tant que membre, vous recevrez le bulletin trimestriel du groupe et des informations sur les programmes de recherche et de conservation. (Note: Seuls les dons donnent droit au reçu d'impôt).





Conservation internationale - Canada est un organisme à but non lucratif qui se consacre à la conservation de la diversité biologique et des écosystèmes qui supportent toute forme de vie sur la terre. Ses activités sont en cours dans plus de vingt pays. Son rôle principal est de développer et d'augmenter la capacité locale pour la conservation à long terme, ce qui implique des programmes innovateurs combinant la conservation et le développement économique des communautés locales tout en préservant leur héritage culturel.

L'observatoire de Long Point est un organisme à but non lucratif, financé par ses membres, supervisant les populations d'oiseaux migrateurs depuis 1960. Ses objectifs sont d'étudier les oiseaux migrants et résidants et leur histoire naturelle à Long Point et ailleurs, de faciliter les recherches des amateurs, étudiants et professeurs ainsi que les recherches orientées vers la conservation, et de faire l'éducation environnementale.



S'il vous plaît, faire le chèque à l'ordre de **Conservation internationale - Canada** et poster votre don ou demande d'adhésion à:

Conservation internationale - Canada
174, avenue Spadina, bureau 508
Toronto (Ontario)
M5T 2C2

J'inclus un don qui me donne droit à une réduction d'impôt.

10 \$ 20 \$ 30 \$ 50 \$ autre _____

J'aimerais devenir membre de:

- Conservation internationale - Canada
 Observatoire d'oiseaux de Long Point

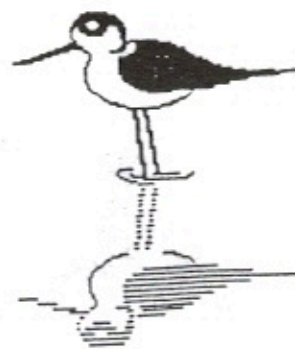
Le tarif annuel est de 30 \$ pour chaque organisme.

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Téléphone: _____

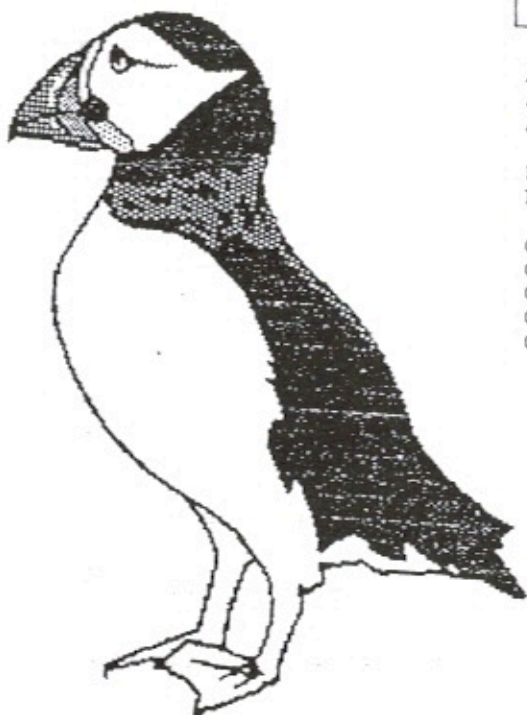




OISEAU MYSTERE

Passereau: 9 lettres

F	E	N	N	O	R	U	O	C	R	A	Y	E	E	A
L	V	O	S	B	A	I	E	E	R	I	O	N	O	I
A	E	B	C	A	Z	U	R	E	E	C	P	D	R	I
M	R	S	N	S	E	S	I	R	G	E	M	O	A	E
B	D	C	A	P	R	D	E	S	E	N	A	R	N	S
O	A	U	L	O	O	E	T	A	T	D	R	E	G	E
Y	T	R	F	I	U	R	A	E	S	E	R	E	E	R
A	R	E	E	T	S	E	U	T	I	E	O	S	E	O
N	E	E	T	R	S	D	U	E	R	L	N	E	E	V
T	S	U	R	I	E	I	D	T	T	A	N	N	E	I
E	E	E	E	N	C	A	L	O	T	T	E	U	R	M
S	U	L	V	E	E	A	D	A	N	A	C	A	G	R
E	O	B	N	O	I	P	U	O	R	C	S	J	I	E
R	J	M	A	S	Q	U	E	E	S	N	I	P	T	V
P	R	U	I	S	S	E	A	U	X	E	G	R	O	G



AZUREE
AILES
A (2)

BAIE
BLEUE

CANADA
CENDREE
CALOTTE
COURONNE
CROUPION

DU
DE
DES
DOREE

ET

FLANCS
FLAMBOYANTE

GRISES
GORGE

JAUNE
JOUES

MARRON
MASQUEE

NOIRE

OBSCURE
ORANGEE

PINS
PRES
POITRINE

RAYEE
ROUSSE
RUISSEAUX

TETE
TIGREE
TRISTE

VERDATRE
VERTE
VERMIVORE

Danielle Roy



repartons, direction St-André de Kamouraska pour la Maison de la prune. Malheureusement, tout est fermé: « revenez nous voir en septembre! C'est Réal Robitaille de St-Mathieu qui sculpte les bécasseaux: meilleure chance la prochaine fois! »

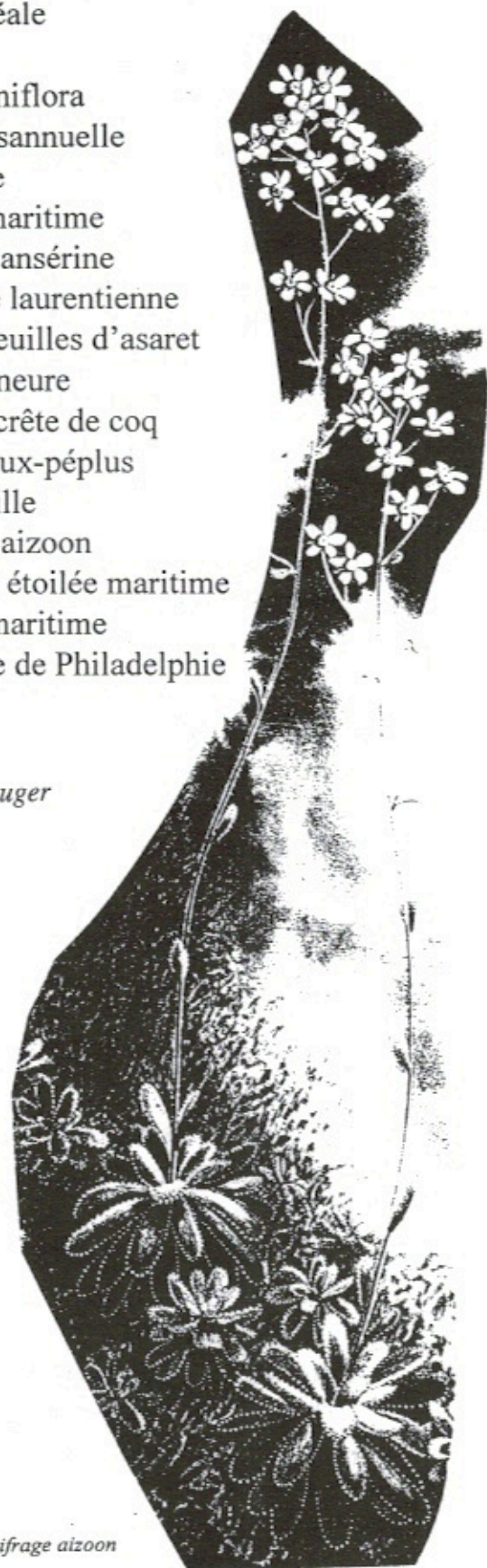
À Kamouraska, nous nous engageons sur la 20 pour filer jusqu'à la sortie Princeville où nous apprécions le paysage calme d'une route moins achalandée. Nous arrivons chez Suzanne B. vers 19h45: merci et à bientôt pour la séance de photos!

Quelques unes des plantes et arbustes identifiés au parc du Bic:

Airelle vigne d'ida
 Ancolie du Canada
 Anthrisque des bois
 Arroche hastée
 Berce laineuse
 Bermudienne
 Camarine noire
 Campanule à feuilles rondes
 Caquillier édentulé
 Céraiste des champs
 Élyme des sables
 Genévrier commun
 Gesse maritime
 Glauce maritime
 Groseillier
 Habénaire de Hooker (orchidée)
 Hart rouge
 Iris à pétales aigus

Jonc de la Baltique
 Limonie de Nash
 Linée boréale
 Lupuline
 Monèse uniflora
 Onagre bisannuelle
 Orpin âcre
 Plantain maritime
 Potentille ansérine
 Primevère laurentienne
 Pyrole à feuilles d'asaret
 Pyrole mineure
 Rhinante crête de coq
 Sabline faux-péplus
 Salsepareille
 Saxifrage aizoon
 Smilacine étoilée maritime
 Troscart maritime
 Vergerette de Philadelphie

Gylaine Auger



Saxifrage aizoon

nez? Camille Dufresne et Henri qui se joindront à nous pour le souper: quel hasard! Comme il fut impossible pour le « petit cordonnier de Katevale » de nous assurer des places, le restaurant est bondé. Nous optons alors pour la Table de Madame Cruchaud, 4ème Rang, St-Mathieu. Le paysage est féérique dans l'arrière-pays mais « bon Dieu qu'à reste creux »! Sa maison est chaleureuse et nous permet de manger tous ensemble à la même table. Le repas est bon malgré une tendance vers la cuisine nouvelle (petites portions). Nous passons une soirée bien agréable en bonne compagnie.

Puis, le retour se fait sous la pluie, parfois mêlée de brouillard. Dommage que nous ne puissions admirer le paysage. Les Bertrand nous accueillent mais les perséides ne seront sûrement pas des nôtres ce soir! Beau dodo, il est 23h00!

Dimanche, le 26 juin 1994

Il est 7h30: debout c'est l'heure car il faut plier bagages pour le retour. Il pleut encore à St-Fabien...le petit viréo de Philadelphie n'a pas cessé de nous le rappeler. Ce matin, ce n'est pas l'odeur du bacon qui s'élève mais celle de la fumée: Monsieur Bertrand a fait « une p'tite attisé »!! Nous nous retrouvons pour un dernier

déjeuner. Au menu: pain doré, oeufs, bacon, rôties sur le poêle à bois. Puis c'est le départ de nos amis Diane, Serge et de nos amies en « ette ». Finalement Suzanne B., du petit cordonnier, nous rejoint. Aurevoir St-Fabien sur mer et à un de ces jours sûrement!

Il est 9h45. Nous arrêtons à la Galerie du lin de St-Simon où Suzanne L. se laisse tenter par un bien joli panier. La pluie a cessé et le quai de l'Isle verte nous accueille (sans le maire Fraser cette fois...). Les filles, venez voir: deux bihoreaux, un canard, un bécasseau: pointez les télescopes! Le plus impressionnant est sans nul doute le bruant à queue aiguë qui se laisse observer au même endroit qu'il y a deux ans! Pierrette et compagnie nous frôlent d'un beau bonjour et espèrent observer la grue du Canada.

Nous repartons cette fois pour l'escale, bien sûr, au port de Cacouna. Le bihoreau n'apprécie pas l'appareil photo et s'envole rapidement. Une dernière tournée pour Gisèle et Suzanne B. s'impose tandis que nous, on se dit que « la modération a bien meilleur goût ! »

Il est 14h30 et il faudrait bien penser à avancer un peu...le boulot demain! Arrêt au St-Hubert de Rivière-du-Loup pour le dîner. Le soleil se pointe le bout du nez. Puis, nous



Nous quittons ensuite pour se rendre, 18 Chemin de la mer, au gîte des Bertrand. Une marche s'impose avant d'entrer chez nos hôtes. Le ciel est magnifique et les montagnes rappellent Rio (à Gisèle, la grande voyageuse...). Nous comptions se rendre au Gîte de l'Islet au Flacon mais il est vraiment trop éloigné pour nos petites pattes ce soir! Nous revenons donc au bercail pour un repos bien mérité.

Samedi, le 25 juin 1994

Levée 7h30. L'odeur du bacon de Monsieur Bertrand ne tardera pas! Nous sommes bientôt tous réunis au sous-sol pour le déjeuner. Moi, j'attends les crêpes de Madame!

Les nuages sont présents mais sans pluie. Ce matin, le parc nous offre l'Ile à D'Amours (les gens du Bic l'appellent plutôt l'île aux Amours car il semble qu'il y ait eu quelques aventures idylliques entre les marées montantes et descendantes...). Gisèle et Suzanne B. ont revêtu leurs plus beaux atours, en particulier le chapeau à filet pour les moustiques... Pour sa part, Suzanne L. est devenu iranienne: « j'met mon tchador pour sacrer les bibittes dewor »!

Les plantes du bord de mer sont au rendez-vous à deux pas de nous!

Glauce maritime, Limonie de Nash et compagnie nous entraînent sur l'île, paradis de la flore du Bic, quel bel avant-midi! Plusieurs plantes rares s'y retrouvent, entre autres une orchidée, l'habénaire de Hooker, la primevère laurentienne et le saxifrage aizoon: un chausson aux pommes avec ça?

Le temps a passé sans qu'on le voit mais l'appétit se fait sentir. Le pique-nique que Madame Bertrand a planifié pour nous est le bienvenu (la cafétéria du camp de vacances étant fermée). Puis, c'est la visite du Centre d'interprétation pour quelques informations puis nous nous rendons à l'Anse à Rioux pour une excursion, direction Cap à l'original. Juste le temps d'identifier l'iris à pétales aigus et la pluie s'installe. Quelques-unes rebroussent chemin tandis que les autres, plus courageuses, poursuivent leur excursion jusqu'à destination.

Les deux Suzanne m'accompagnent au bureau touristique de St-Fabien ainsi qu'à la galerie d'art (pauvre gars qui avait placé trois « Théberge » la tête en bas...). C'est maintenant l'heure du repos à la chambre. Suzanne B. réservera pour la nichée à la Maison du cordonnier pour le repas du soir.

Voilà 18h30 et nous sommes chez le cordonnier. Qui voit-on pointer le





Compte Rendu des Excursions et Activités

FÊTE DES QUÉBÉCOIS 1994:

RENDEZ-VOUS AU PARC DU BIC!



Du voyage: Gisèle, Guylaine et les deux Suzanne, Leblond et Brûlotte. Nous rejoindrons Diane et Serge au Bic ainsi que les quatre « ette »: Mariette, Odette, Pierrette et Lise Audet!!

Départ à 7h00 du nid douillet de Suzanne B. à Melbourne pour prendre place dans la Trooper. Le temps est superbe et nous passons par « Victo ». Première escale: l'Église de St-Roch des Aulnaies où on aperçoit les premiers bihoreaux à couronne noire en prenant le temps de faire un petit pipi dans le bosquet. Puis nous reprenons la route en bifurquant aux battures de St-André de Kamouraska mais les sabots de la vierge ne sont plus que poussière...

Il est 11h30: « tof » ma Suzanne, on arrive à Cacouna! C'est bientôt l'heure du pique-nique sur la grève de Monsieur Couture! Voilà les trois cocottes qui s'enlisent dans le sable mouvant... que Suzanne L. est joyeuse d'admirer ce beau décor! Le pique-nique se laisse manger puis c'est l'heure de l'observation du phalarope (de Wilson) à Gisèle et du bécasseau (à échasses) à Suzanne! (Suzanne L.

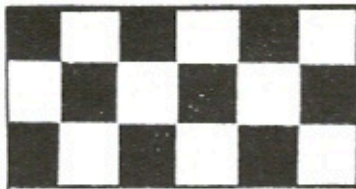
et moi, on « pique un p'tit som » pour passer le temps.)

Puis nous reprenons la route, direction St-Fabien pour arriver vers 14h30 au Gîte de la maison du cordonnier, 7ème Avenue, où Suzanne B. gîtera. Par la suite, une halte s'impose au Gîte Les Perséides de St-Fabien sur mer tout en laissant les bagages. C'est ensuite la randonnée dans le parc, secteur de la Ferme Rioux. Le paysage est très beau et il fait chaud! Nous observons quelques plantes du bord de mer ainsi que les eiders. Les filles ont même vu une macreuse à front blanc. Au retour de l'Anse à Rioux, nous rencontrons avec plaisir Diane et Serge; Gisèle les accompagne au Pic Champlain.

C'est bientôt l'heure du souper à la Maison du cordonnier: quoi de mieux qu'un bon petit appéro sur la terrasse pour souligner la St-Jean! Le souper est bon, Gisèle et nos amis de St-Hyacinthe nous retrouvent et les quatre « ette » se pointent enfin. Les « zoizologues » envahissent le restaurant!

Réponses de la page 12, «LE CROUPION».

Paruline à croupion jaune: _____jaune
Chardonneret jaune: _____blanc
Gros-bec errant (femelle): _____gris argenté
Pic flamboyant: _____blanc
Hirondelle à front blanc: _____chamois
Busard Saint-Martin: _____blanc
Roselin familier: _____rose
Cardinal à poitrine rose: _____blanc
Paruline tigrée: _____jaune
Goglu: _____blanc
Pluvier kildir: _____roux
Durbec des pins (mâle): _____rose
Bruant familier: _____gris



AU SERVICE DU CULTIVATEUR

1000 Wellington Sud, Sherbrooke

822-2237



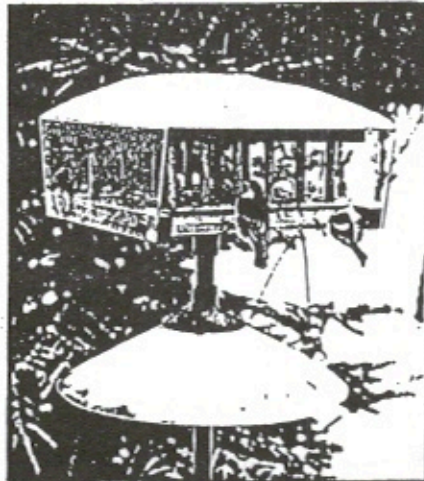
La Nourriture Pour Oiseaux Sauvages "Songberry"

Pour attirer une grande variété d'oiseaux, un mélange équilibré de graines nutritives riches en protéines et de savoureuses "BerryBits" contenant de vrais fruits et des essences de fruit.



Nous vendons aussi des graines en vrac de toutes sortes (millet blanc et rouge, alpiste, colza, chardon, arachides, tournesol noir et rayé, etc.)

Tout ceci à très bon prix !!!



Les Graines Pour Oiseaux Sauvages

En hiver, ce mélange spécial attirera à votre mangeoire, une grande variété d'oiseaux et assurera leur survie alors que la nourriture se fait rare, au moment où ils en ont le plus besoin.



Nous avons un des plus grands choix de mangeoires pour oiseaux sauvages, abreuvoirs à colibris et bains pour oiseaux. Venez nous rencontrer.

Il nous fera plaisir de vous informer.

Sur présentation de votre carte de membre de la SLOE, vous obtiendrez 10% de rabais à l'achat de graines.



Aucun **Merle d'Amérique** n'a séjourné parmi nous cet hiver.

Le **Gros-bec errant** a été observé en petit nombre à 9 mangeoires alors que 3 mangeoires (Saint-François Xavier, chemin Brochu et chemin de North Hatley) ont reçu sa visite tout au long de l'hiver avec un nombre maximum pouvant aller jusqu'à 68 individus à la fois.

Le **Troglodyte de Caroline** a été observé à 2 mangeoires, soit à Sherbrooke sur la rue White et dans le canton de Magog sur la rue Mgr. Vel. Un Troglodyte non identifié a également séjourné sur la rue Abbott à Magog.

Un seul **Grimpereau brun** a été observé au début du printemps sur la rue Cambrai, à Sherbrooke.

Les oiseaux de proie nous ont rendu visite à quelques reprises. Il s'agit de l'**Épervier brun**, observé à 5 mangeoires; la **Crécerelle d'Amérique** à une mangeoire; une **Buse pattue**; une **Pie-grièche grise** qui a séjourné à Saint-François Xavier du début de janvier à la mi-mars.

J'espère que ces quelques renseignements sauront éveiller l'intérêt de plusieurs personnes pour cette passionnante activité hivernale. Il est également intéressant de noter les oiseaux sur un site donné pendant plusieurs années et de faire ressortir des constantes et des variations au fil des ans. Un prochain article traitera d'ailleurs du sujet car plusieurs de nos membres nourrissent les oiseaux depuis plus de 10 ans au même endroit.

Je ne crois pas qu'il y ait de recensement officiel cet hiver. Par contre, je répondrai avec plaisir aux membres qui aimeraient obtenir une copie du feuillet pour leurs observations personnelles.

Merci à tous les participants et participantes qui ont bien voulu me transmettre leurs données.

Camille Dufresne



Gélinotte huppée	Vacher à tête brune	Geai du Canada
Pigeon biset	Dur-bec des pins	Corneille d'Amérique
Tourterelle triste	Roselin pourpré	Troglodyte de Caroline
Pic mineur	Sizerin flammé	Troglodyte sp.
Pic chevelu	Chardonneret des pins	Jaseur boréal
Geai bleu	Chardonneret jaune	Pie-grièche grise
Mésange à tête noire	Gros-bec errant	Quiscale rouilleux
Sittelle à poitrine rousse	Moineau domestique	Grimpereau brun
Sittelle à poitrine blanche	Roselin familier	Goéland à bec cerclé
Étourneau sansonnet	Bruant chanteur	Épervier brun
Cardinal rouge	Bruant à couronne blan.	Crécerelle d'Amérique
Bruant hudsonien	Bruant fauve	Buse pattue
Bruant à gorge blanche	Merle d'Amérique	
Junco ardoisé	Sizerin blanchâtre	
Bruant des neiges	Sizerin albinos *	
Carouge à épaulettes	Grand Pic	
Quiscale bronzé	Pic maculé	

COMMENTAIRES

Certaines espèces ont été bien fidèles aux mangeoires cet hiver. Il s'agit de la **Tourterelle triste** qui a été observée à 17 des 19 mangeoires avec un nombre maximum de 28 individus à la fois à la même mangeoire; le **Geai bleu** observé à 15 des 19 mangeoires avec un nombre de 13 individus; la **Mésange à tête noire** à 19 mangeoires pour un nombre de 37 individus; le **Junco ardoisé** à 19 mangeoires pour un nombre de 45 individus; le **Sizerin flammé** à 18 mangeoires et un maximum de 200 individus.

Le **Sizerin flammé** a été l'espèce la plus observée tout au long de l'hiver; plus de 100 individus au mois de janvier et plus de 200 au printemps. Cinq mangeoires ont reçu la visite d'un **Sizerin blanchâtre** et un **sizerin albinos** a été observé à Rock Forest.

Le **Roselin pourpré**, quant à lui, a été présent à une mangeoire durant tout l'hiver et à 11 mangeoires sporadiquement avec un nombre maximum de 20 individus.

Le **Roselin familier** a été observé à 9 mangeoires avec un nombre maximum de 20 individus.

Le **Bruant chanteur** a été observé durant les migrations et deux ont séjourné à Farnham tout l'hiver.

Le **Grand Pic** a été observé à deux mangeoires soit à Farnham et à Fleurimont.

Le **Cardinal rouge** a été vu à 7 mangeoires dans la région. Quatre individus ont fréquenté la rue White à Sherbrooke au mois de décembre.





Observations Saisonnières

LE RECENSEMENT DES OISEAUX AUX MANGEOIRES

HIVER 1993-94

L'automne est à notre porte et déjà les oiseaux se préparent pour leur long voyage dans le sud ou pour affronter le dur hiver avec nous. C'est le temps de nettoyer, réparer ou construire vos mangeoires et de choisir le site où vous les installerez.

Pour éveiller l'intérêt de nos lecteurs à l'activité de nourrir les oiseaux en hiver, voici les résultats d'un petit recensement effectué l'hiver passé.

Les données qui suivent ont été compilées à la main et donnent une idée générale de l'activité aux mangeoires durant l'hiver 93-94. Les mordus de statistiques ou de chiffres resteront peut-être sur leur appétit, mais les données sont disponibles à ceux qui voudraient les analyser plus «scientifiquement».

Nous avons eu 19 participants au recensement qui se répartissent dans les localités suivantes :

- Rue Mirko, Ascot, (22 espèces)
- Rue Yamaska, Farnham, (22 espèces)
- Rue de l'Anse, Fleurimont, (9 espèces)
- Rue des Tulipes, Fleurimont, (12 espèces)
- Avenue Park, Lennoxville, (20 espèces)
- Chemin Brochu, Lennoxville, canton d'Eaton, (20 espèces)
- Chemin Wheeler, canton d'Eaton, (18 espèces)
- Rue Mgr. Vel, canton de Magog, (24 espèces)
- Rue Abbott, Magog, (24 espèces)
- Rang 2, Saint-François Xavier de Brompton, (28 espèces)
- Rue Don Bosco, Sherbrooke, (7 espèces)
- Rue Poulin, Sherbrooke, (21 espèces)
- Rue Garant, Sherbrooke, (10 espèces)
- Rue White, Sherbrooke, (15 espèces)
- Rue Bouchette, Sherbrooke, (11 espèces)
- Rue Labarre, Sherbrooke, (5 espèces)
- Rue Cambrai, Sherbrooke, (24 espèces)
- Chemin de North Hatley, Rock Forest, (27 espèces)
- Route 249, Windsor, (21 espèces)



Au cours du recensement qui s'est déroulé du 16 septembre au 30 avril, 45 espèces au total ont été observées (en plus d'un sizerin albinos). Le tableau ci-dessous présente la liste complète des espèces observées. Quelques commentaires sont ajoutés sur différentes espèces présentant un intérêt particulier.

RÉDACTION DES TEXTES: *Guylaine Auger, Daniel Bergeron, Diane Carlos, Camille Dufresne, Solange Mercier,*

MONTAGE DU BULLETIN: *Diane Carlos, Camille Dufresne, Bertrand Mercier, Solange Mercier, Daniel Paradis.*

COMPILATEUR: *Martine Morin.*

RESPONSABLE DU FICHIER DES MEMBRES: *Daniel Paradis.*

RESPONSABLE DES ACTIVITÉS: *Suzanne Champigny, Daniel Jeanson.*

CALENDRIER DU BULLETIN

<i>Date de parution</i>	<i>Remise des textes</i>
15 mars	15 février
15 juin	15 mai
15 septembre	15 août
15 décembre	15 novembre

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT:	<i>Daniel Bergeron</i>
VICE-PRÉSIDENTE:	<i>Suzanne Brûlotte</i>
SECRÉTAIRE:	<i>Daniel Paradis</i>
TRÉSORIÈRE:	<i>Carole Labonté</i>
DIRECTEURS:	<i>Diane Carlos</i>
	<i>Suzanne Champigny</i>
	<i>Maurice Di Stefano</i>
	<i>Daniel Jeanson</i>
	<i>Éric Pelletier</i>
	<i>Pierre Roberge</i>

ILS ONT PARLÉ DES OISEAUX

Je vois Pantalon dans un prélat, un satyre dans un président, un pourceau dans un cénobite, une autruche dans un ministre, une oie dans son premier commis.

Denis Diderot, *Le Neveu de Rameau*, 18^e siècle

Je suis oiseau; voyez mes ailes.

Jean de La Fontaine, *La chauve-souris et les deux belettes*, 17^e siècle

L'aigle bâtit son aire à la cime des rochers pour y voir de plus loin.

Alexandre Dumas, *Henri III et sa cour*, 19^e siècle

Communisme.

Une égalité d'aigles et de moineaux, de colibris et de chauves-souris, qui consisterait à mettre toutes les envergures dans la même cage et toutes les prunelles dans le même crépuscule, je n'en veux pas.

Victor Hugo, *Pierres*, 19^e siècle

Marie, levez-vous, vous êtes paresseuse

Ja la gaie alouette au ciel a fredonné

Et ja le rossignol doucement jargoné

Dessus l'épine assis, sa complainte amoureuse.

Pierre de Ronsard, *Amours de Marie, chanson*, 16^e siècle

(...) S'imaginant qu'autant de crottes qu'il avait sur son habit était autant de taches à son honneur, il était merveilleusement humilié, et il ressemblait au paon, qui, après avoir regardé ses pieds, baisse incontinent la queue.

Antoine Furetière, *Le Roman bourgeois*, 18^e siècle

C'est la leçon du mariage. Tous les charmes se sont posés sur celui que vous épousez. Il est un orme surchargé de pinsons qui vous accueillent. Puis, semaine à semaine, chaque pinson s'envole vers un autre homme, et, au terme de l'année, votre vrai mari est disséminé sur tous les autres.

Jean Giraudoux, *Sodome et Gomorrhe*, 20^e siècle

On ne peut pas vivre dans un monde où l'on croit que l'élégance exquise du plumage de la pintade est inutile.

Jean Giono, *Un roi sans divertissement*, 20^e siècle

La maison est à l'envers lorsque la poule chante aussi haut que le coq.

Noël du Fail, *Contes et discours d'Eutrapel*, 16^e siècle

Deux Pigeons s'aimaient d'amour tendre...

Jean de la Fontaine, *Les deux Pigeons*, 17^e siècle